

Yves Baot

Jules Ferry,  
Saint-Amour

Théâtre

EDILIVRE

## Du même auteur

chez Edilivre :

### **NOCTURNE N° 13 ou l'étonnement des Dieux 2017**

(Prix de l'auteur Edilivre 2018 Pays de la Loire – Lecture publique au théâtre Darius Milhaud Paris 19ème dans le cadre du projet ÉCRITOIRE dirigé par M-J Brakha)

### **POLAROÏD 2018**

(Représentations au théâtre du Passeur au Mans par la Compagnie des Transports – nov/déc 2019 et mars 2020)

### **JOURNAL INTIME D'UN PRIE-DIEU SUICIDAIRE 2019**

2 personnages :

**Olivier** qui jouera principalement un professeur des écoles mais que l'on retrouvera, au gré des différentes scènes, dans des rôles multiples.

**Marie** qui jouera principalement une professeure des écoles mais que l'on retrouvera, pareillement, au gré des différentes scènes, dans des rôles multiples.

Le plateau pourra être divisé en plans : 2 chaises d'école en jardin, un espace libre en cœur de plateau et en proscenium. En lointain, un cyclo ou un panneau blanc relié à un vidéoprojecteur, un banc de cour d'école, et un ancien pupitre d'écolier à deux places en cour. On peut avoir enregistré, au préalable, une vidéo de cour de récréation vide, un jour d'hiver, avec de la neige qui tombe sur le bitume, l'aire de jeux, les arbres nus et projeter ce film tout au long du spectacle.

La bande-son et la conduite lumière proposées n'ont aucun caractère d'obligation. Le metteur en scène est libre de les utiliser ou de tout réinventer.

Pour Marie Poulhalec

Pour Olivier Quillet

Pour Christine Renon

Et mon admiration la plus profonde pour Françoise Dolto qui, dans le cadre de son travail clinique, a proposé, ce que je considère comme une maxime :

***La pédagogie, ce n'est pas parler des enfants,  
c'est parler aux enfants.***

**1**

**La photo de classe**



*(une photo de groupe-classe dans les mains d'Olivier – côté face – et la même photo dans les mains de Marie mais les enfants sont tous de dos – côté pile -)*

**Marie**

*(découvrant lentement la photo)*

Pile. Et c'est toujours le temps qui file...

**Olivier**

*(découvrant, à son tour, lentement la photo)*

Et face, le temps qui passe...

**Marie**

Pile, c'est l'amour qui défile et qui laisse des traces blanchies, un peu floues.

**Olivier**

Face, c'est la vie qui recoud lentement le temps et qui laisse traîner ses aiguilles.

**Marie**

On ne voit rien de ce côté. La photo ne dit que le poids des choses et n'indique rien quant à la suite. La vie attend et la rébellion n'existe pas encore.

## Olivier

On voit des enfants. On voit les visages, les mains sur les genoux ou bien les jambes croisées. Certains sont debout sur un banc, en haut de leur fierté ; d'autres assis sur le sol orange de la grande salle. Vincent porte un pull à jacquards ; Lise un turban rose qui lui fait un visage de Noël. Laurent sera notaire. Il le sait déjà. Virginie partira loin, par-delà les fleuves ou les tempêtes, et on imagine que le monde devra lui céder rapidement. On ressent les vrais sourires et les faux-semblants. La vie parcourt les regards et indique à peine les parcours.

## Marie

Les dos sont lourds. On ne voit rien des fardeaux et des peurs. On ne sent jamais la violence et les douceurs. Les dos se lèvent ou s'effondrent. Les épaules se fracassent sur l'objectif. Qui dira si Lucie (*elle la montre ou plutôt touche son dos du doigt*) sera heureuse ou vieille trop jeune ? Qui sait déjà si Pierre (*elle le montre ou plutôt indique son dos*) caressera sa voisine sans son consentement ou la prendra doucement dans ses bras un jour d'orage ? Et tous ces plus beaux gilets sortis des armoires aux lavandes séchées, ces coupes de cheveux de la veille, ces espérances pas encore déçues...

## Olivier

Pourquoi Clarissa regarde-t-elle Amina et pourquoi Amina regarde-t-elle Laurent ? Que vient-il de se passer, à cet instant, pour que Julien baisse les yeux ? Et pourquoi Alice a-t-elle comme une brume sombre derrière ses paupières ? Angelo a les mains jointes : il fera le petit séminaire comme ses parents l'ont déjà décidé et peut-être

qu'un jour, il osera porter plainte contre l'homme qui aura dévasté sa vie ? Manon ? Tu peux rentrer ta petite croix sous ton col roulé ? Comment ? Maman veut la voir sur la photo ? Elle dit que moi, je mets des croix partout à la fin du trimestre et qu'elle n'y comprend rien alors que cette croix-là, elle comprend tout ? Bon...

### **Marie**

Qui se suicidera avant ses quarante ans ? Qui aura six enfants et fournira l'amour du monde ? Lequel sera heureux ? Laquelle l'est déjà ? Quelle est celle qui aura l'obsession de la propreté et celui qui salira tout sur son passage ? Qui aimera ? Qui refusera d'aimer ? Qui comptera le fond de ses poches et qui videra des sacs entiers sur les tapis de casinos ?

### **Olivier**

Qui pourrait mourir au fond de la Loire en projetant son cabriolet un jour d'alcools ?

Et laquelle d'entre toutes ces petites jupes qui tournent prendra-t-elle un couteau pour en finir avec la violence des autres ? Qui parviendra vieux ? Qui deviendra vieille ? Lequel d'entre eux vieillira seul et laquelle sera entourée de petits qui crieront trop fort pour ses oreilles assourdies ?

### **Marie**

On ne sait rien des élèves qui pleuvent sur nos vies d'enseignants et on ne sait rien de nous-mêmes face à tant d'incertitudes figées...

### **Olivier**

On ne sait que ce qui nous retient devant tant

d'immensité. L'objectif du Minolta a protégé quelques dixièmes de seconde la vie de ces bruyantes images mais n'a rien dit d'autre... Ah si ! La petite ardoise plantée, là, aux pieds d'Anthony et qui donne le temps qui s'arrête mais qui reprendra vite ses droits.

### **Marie**

*(ils se lèvent et commencent doucement à déchirer ensemble les 2 photos)*

Elles seront vendues 10 euros. 10 euros pièce. En espérant vendre au moins 200 photos... 250 peut-être...

### **Olivier**

Plus de photos vendues, plus de bénéfice pour la coopérative de l'école.

### **Marie**

Plus de bénéfice, plus de voyages ; plus de chèques ramenés des caisses familiales, plus de kermesses enrubannées, plus de fêtes tristes...

### **Olivier**

L'arrivée des photos par cartons et paquets serrés sera l'expression d'une joie sans pareille, comme une fête sauvage.

### **Marie**

Une fête qui bousculera les rythmes et les travaux. Une orgie bruyante digne des bals champêtres d'antan où les ouvriers agricoles se saoulaient de vin et de soleil.

## Olivier

On entendra les cris de surprise ou de bonheur. On attendra dans la fièvre l'ouverture du trésor.

## Marie

Les rires parfois seront acides et parfois émouvants. On y sentira le dégoût ou bien l'admiration.

## Olivier

Les élèves ne seront, pour ces instants, que des corps à vendre, des images de communion et des icônes religieuses ou païennes, selon les croyances...

## Marie

*(elle ramasse un petit morceau au sol et s'adresse au visage déchiré)*

Et toi, Alice, sais-tu déjà que je vais signaler tes silences, tes absences et tes lourds secrets et puis les envoyer au procureur. Pressens-tu que ta vie va basculer ? Sais-tu que je ne peux plus te voir arriver tous les lundis avec ces couleurs si sourdes sur ton visage et sur tes bras si maigres ? Tu ne pourras plus défendre tes bourreaux même quand ils vont acheter ce qu'ils voient de toi sur cette photo commune. Je ne peux plus vivre dans ce déni. Je ne veux plus te voir sourire dans la douleur ni te voir souffrir dans le plaisir. Je ne veux pas finir ma vie dans la cour glacée de Saint-Amour...

## Olivier

Viens. Viens maintenant. On ne reste jamais dans les décombres. Saint-Amour est sans accès et tu n'as rien à y faire. Saint-Amour, c'est juste pour ceux qui ne peuvent

même plus prendre les photos entre leurs mains et qui reculent. Saint-Amour, c'est quand le désespoir a pris la place de l'horizon lointain. Saint-Amour pue la maladie et toi, tu n'apprécies que les parfums ambrés alors... Allez ! Viens ! Viens maintenant !

*(le plateau, en jardin, est jonché de morceaux de papier glacé provenant des 2 photos)*

## MUSIQUE

(peut-être quelques notes de la gnossienne n°1 d'Érik Satie)

2

**Lettre au père**



## Marie

*(elle est assise sur une petite chaise du bureau d'écolier, un cahier aux lignes Seyes posé devant elle, un crayon au tube transparent dans sa main, qui prend la lumière d'un projecteur latéral. Elle écrit et déchire presque aussitôt ce qu'elle vient d'écrire en faisant une boule de papier. A la fin de cette scène, le sol sera jonché, en cour, de boules de papier autour de ce petit bureau qui prendra l'allure d'un château assiégé...)*

Monsieur... Monsieur, je prends ces quelques minutes pour... *(elle déchire la feuille du cahier et jette la boule de papier au sol)*

Monsieur, je tiens à vous prévenir que votre fils a... Non... Je ne préviens personne... *(elle déchire la feuille du cahier et jette la boule de papier au sol)*

Monsieur, sachez que depuis que nous avons commencé à travailler sur les horloges, Lucien ne veut plus rien faire et... *(elle déchire encore la feuille du cahier et jette la boule de papier au sol)*

Monsieur, je sais que vous êtes depuis quelque temps en instance de divorce et... *(elle déchire plus violemment la feuille du cahier et jette la boule de papier au sol)* De quoi je me mêle ?...

Monsieur, le travail sur les mesures du temps que nous menons avec ma classe en ce moment semble poser problème à Lu... *(elle déchire la feuille et jette la boule de papier au sol)*

Enfin, c'est quand même simple à écrire, merde !

Monsieur, votre fils Lucien refuse de travailler sur l'heure, prétextant que le temps qui passe n'a plus besoin d'aiguilles et que les montres ont maintenant des cadrans cristaux liquides et que... Je vais faire plus simple... *(elle arrache la feuille et jette la boule de papier au sol)*

Monsieur, je vous aime... *(elle déchire lentement)* Mais qu'est-ce que je fais ?...

Monsieur, Lucien est insupportable et je considère qu'un rendez-vous avec vous devient urgent et... Non... Je ne considère rien du tout... *(elle déchire calmement la feuille et jette la boule de papier au sol)*

Monsieur, si je couchais avec vous, je crois que ma vie en serait bouleversée... *(elle rit et fait à nouveau une boule de papier – elle n'écrit plus, mordille le crayon et parle tout haut dans une sorte de songe éveillé)*

Monsieur... Depuis le jour de la rentrée, je vous trouve très séduisant... Je sens que je pourrais avoir avec vous une relation durable et... C'est nul... Une relation durable... Je comprends pourquoi je ne peux pas écrire ce que je veux écrire correctement, je ne sais même pas le dire...

*(elle reprend le crayon avec, cette fois, la volonté d'y arriver)*

Monsieur, Lucien refuse de travailler en mathématiques depuis que le sujet porte sur l'étude de l'heure. Je suis au regret de vous signaler que son comportement se dégrade et que ses refus commencent à je vous aime troubler l'atmosphère de la classe. Il dit toujours qu'il n'est pas à cinq minutes près et que les horloges ne donnent jamais l'heure exacte et que je vous désire... *(elle déchire machinalement la feuille et jette la boule de papier au sol)*

Monsieur, je souhaite vous rencontrer afin de vous entretenir du comportement de Lucien au sujet des cadrans, des montres, des horloges et des réveils. Il refuse de s'intéresser à tout ce matériel pédagogique qui lui sera pourtant nécessaire au cours de sa vie pour décompter le temps qui passe et qui l'assassinera à petits pas ; et j'écris aussi pour vous dire tout l'amour que je vous porte depuis le jour de la rentrée où je vous ai croisé en train de faire de la balançoire sur les agrès de la cour de récréation, agrès qui, d'ailleurs, sont interdits aux adultes, mais vous étiez si beau à califourchon dessus que je me suis sentie pleine de grâce comme Marie devant la grotte de Massabielle à Lourdes et où...

*(elle déchire une dernière fois la feuille et jette la boule de papier en l'air, la rattrape et semble vouloir jouer indéfiniment avec elle)*

Je crois que je vais vraiment perdre la boule... *(elle balance la boule de papier au loin – Arrive un homme dont on comprendra presque immédiatement qu'il est le père de Lucien)*

### **Olivier**

Madame, je souhaitais vous rencontrer afin de remettre les pendules à l'heure.

### **Marie**

Oui... Non... Je... Il ne... Je vous ai écrit un mot... Je vous le donne... *(elle donne la couverture du cahier ; il n'y a plus de feuilles dedans. Le père retourne plusieurs fois ce qui reste du cahier, son squelette, avec un étonnement non feint)*

### **Olivier**

Je ne viens pas au sujet de Lulu mais...

### **Marie**

*(sans écrire et en regardant l'homme droit dans les yeux)*

Monsieur, je vous écris ce petit mot pour vous signaler que Lucien ne travaille plus et que c'est devenu difficile avec Alice parce qu'Alice, elle s'en fout aussi des pendules et que Lucien et Alice... eh bien... ils... comment?... Comment vous dire ? Je crois qu'ils s'aiment et...

### **Olivier**

Mais madame, si vous souhaitez que l'on parle de tout ça, on peut prendre un café ensemble dans le bar en face de l'école *(un temps)* et faire l'amour derrière le comptoir...

### **Marie**

Je suis entièrement d'accord avec vous. Je pensais d'ailleurs vous le proposer. J'ai essayé de vous l'écrire mais... Tout est là, en tas, en morceaux, toute ma vie et vous, là, devant moi... Allons-y... Allons faire l'amour en face de l'école...

## MUSIQUE

(peut-être la chanson Les matins d'hiver de Gérard  
Lenorman)



**3**

## **Correspondances**



## Olivier

*(il a dans ses mains, en vrac, un paquet de mots de parents, et il lit...)*

Madame,

Vous m'avez, hier, téléphoné, pour que je vienne chercher mon fils Henri, qui semblait atteint de douleurs à la gorge. Mon dilemme fut immédiat mais mon choix rapide. Hier, madame, j'étais invitée chez les De Turgis pour une galette des rois et entre la fièvre et la fève, j'ai fait mon choix.

*(il laisse la feuille tomber au sol. Il passe à la suivante.)*

Madame la cantinière,

Hier midi, mon fils Alban a trouvé une limace dans la salade servie en entrée. Devrai-je payer un supplément pour ce complément protéinique à la fin du mois ou cet animal est-il déjà compté dans le prix ?

*(il laisse la feuille tomber au sol et passe à la suivante.)*

Madame,

Pourriez-vous m'indiquer si vous comptez rester à l'école Jules Ferry l'an prochain ? C'est juste pour savoir si j'inscris ma fille Madeleine en privé ou pas ?

*(il laisse la feuille tomber au sol et passe à la suivante)*

Monsieur,

Dans la mesure où nous avons tout subi ces dernières années, serait-il possible, à la rentrée prochaine, d'avoir pour notre fille une maîtresse aimable, sérieuse et ponctuelle, ni stagiaire ni enceinte, ni de santé fragile, ni militante syndicale ?

Une maîtresse de droite, ça nous irait très bien.

Avec tous nos remerciements.

*(il laisse la feuille tomber au sol en soupirant et passe à la suivante.)*

Madame,

Alice a été victime hier d'un enfant de votre classe qui l'a frappée, une fois de plus, au visage et aux bras. Comme nous avons bien compris, mon épouse et moi-même, que vous pensiez que ces violences étaient de notre fait, nous prenons les devants et pensons, un de ces quatre, porter plainte pour acharnement de votre part. Et même si c'était le cas, vous ne pourriez jamais le prouver.

Salutations

*(il laisse la feuille tomber au sol. Le plateau est maintenant, de cour en jardin, envahi de papiers éparpillés. La lumière s'attarde sur ce dernier document froissé sur le plateau et surgit la musique qui suit.)*

## MUSIQUE

*(peut-être quelques mesures des Jeux d'eau à la villa d'Este de Franz Liszt)*

**4**

## **Le signalement**



**Marie**

C'est bon. Je suis décidée. Je n'ai pas le choix, hein ? Je viens te voir pour le signalement. Je ne me sens pas l'énergie de le rédiger seule. Alice...

**Olivier**

D'accord. Je te sors le formulaire. Je t'aide mais tu dois le remplir. Tu évacues l'émotion, Marie. Sinon, tu n'y arriveras jamais. Des faits. Rien que des faits. Tu ne juges en rien. Tu laisses l'image se recomposer juste avec ses réalités...

**Marie**

Je ne comprends pas...

**Olivier**

Tu exposes. Tu définis. Tu poses des mots sur ta vision extérieure des choses. Tu ne transiges jamais avec ton cœur qui s'emballe... Jamais... Tu regardes de l'extérieur.

**Marie**

Et tu crois que c'est simple après ce qui s'est passé ce matin ?

**Olivier**

Oui.

**Marie**

Ah bon ? C'est aussi évident que ça pour toi ?

**Olivier**

Oui. On y va... Nom... Prénom... Date de naissance...  
Lieu de naissance... Nom du père... De la mère... Frère...  
Sœur... Adresse... Courriel père... Courriel mère...  
Profession du père... De la mère... Vas-y ! Remplis...

**Marie**

C'est trop rapide ça ! L'administratif, c'est pour toi,  
c'est ton boulot ! Mais là... (*elle suit avec son index*) Exposé  
des faits à dater jour et heure... C'est toi aussi ?

**Olivier**

Non. Ce paragraphe, tu dois le remplir. Vas-y. Je  
t'aide...

**Marie**

Mais non, là, tu ne peux rien faire. J'ai chaud... Et puis  
j'ai froid aussitôt... Et toi, tu prends trop calmement les faits  
comme une suite logique de désastres...

**Olivier**

Parce qu'on n'est pas dans une suite irrémédiable de  
désastres ? On y va... De toutes les manières, tu n'as pas le  
choix et moi non plus... Le métier l'exige mais...

**Marie**

Mais peut-être on s'en fout du métier et...

## **Olivier**

On s'en fout pas. Et si on croit qu'on s'en fout, on fait son métier de citoyen et si on s'en fout du citoyen, on fait juste son métier d'humain... D'accord ?

## **Marie**

*(elle expose les faits et écrit)*

Ce matin, 20 novembre, en arrivant dans la classe, à 8h 45, Alice est venue près du bureau pour me donner le cahier du jour signé. En dehors du bleu sur le visage et des marques sur son bras gauche, son front portait quatre petites marques sanglantes qui suppurait. Elle souffrait et...

## **Olivier**

Elle te l'a dit ? Elle t'a dit qu'elle souffrait ? Ou c'est toi qui avais mal ?

## **Marie**

Elle ne m'a rien dit... Mais elle souffrait... On peut l'écrire...

## **Olivier**

Non. Elle portait quatre petites plaies rondes légères sur le front et du sang s'écoulait de ces blessures.

## **Marie**

Elle m'a expliqué que son papa trouvait qu'elle mangeait trop salement son petit déjeuner, qu'il a pris sa fourchette et qu'il l'a balancée au-dessus de la nourriture du matin. La fourchette est arrivée dans son front mais elle m'a bien précisé qu'il ne l'avait pas fait exprès, que la fourchette aurait du tomber sur la table... Ou sur la chaise... Ou...

**Olivier**

Et avant d'arriver à l'école, qu'est-ce qu'elle a fait ?

**Marie**

Alice est remontée dans sa chambre, elle s'est essuyé le front. Elle a attendu l'heure de partir et... et... Voilà...

**Olivier**

Parfait. Je rajoute en mon nom :

J'ai téléphoné au médecin scolaire qui est arrivé dans l'heure et au père pour lui indiquer les démarches de l'école. Le papa a certifié les faits en précisant son énervement et a ajouté, je cite :

- Vous faites moins d'histoires avec certaines personnes. Allumer un Dir Cab, c'est plus facile pour vous qu'expliquer à certaines familles comment on évite de faire autant de gosses... On est nombreux, à la sortie de l'école, à penser que vous avez bien des indulgences envers certains... Enfin... Vous savez très bien de quoi je veux parler...

**Marie**

Tu saignes ? Pardon... Tu signes ?...

**Olivier**

Je date, je signe... Tu dates, tu signes... J'envoie. Et là, Marie, maintenant, on respire... On a fait notre nécessaire, notre obligatoire. Tu es légère. Je suis léger. Tu es libre et je suis libre.

**Marie**

Et Alice ? Elle est libre ? Elle est légère ? Le médecin a déjà fait aussi son nécessaire, son obligatoire ? Il est libre,

léger ? Les services sociaux feront leur nécessaire, leur obligatoire ? Ce soir, chez eux, ils seront libres, légers ? Même pas... Tout sera oublié... Tout partira dans le gros tuyau d'évacuation... La lessive sale, la mousse, l'anti-calcaire, les morceaux de tissu fin et au bout du compte les habits neufs de l'empereur auront disparu, eux aussi, comme dans l'histoire, et alors, tout le monde croira porter des vêtements propres sans se rendre à l'évidence que tout le monde sortira à poil de cette histoire.

### **Olivier**

On doit aussi se protéger, Marie, sinon tu...

### **Marie**

Sinon rien... Sinon, c'est Saint-Amour, je sais... Je sais tout cela...

*(elle pleure un peu mais pas forcément de douleur, plutôt de lassitude)*

### **MUSIQUE**

*(peut-être Ta douleur – chanson de Camille – On pourra inventer un moment chorégraphique avec les 2 personnages à ce moment-là du texte)*



5

## **L'animation pédagogique**



*(l'inspecteur s'agite au cœur d'une animation pédagogique ; sa conseillère, assise sur le petit bureau, s'agite dans la rédaction des paroles de son supérieur. Olivier prendra les habits de l'inspecteur et Marie de sa conseillère et ainsi, on sentira que chacun subira son rôle social : la femme un peu dans l'ombre et l'homme dans la lumière. A chaque intervention de la secrétaire, on doit sentir que tout se fige)*

### **Olivier**

*(s'adressant au public)*

Mesdames et Messieurs, chers coéquipiers, bonjour. Je suis ravi de vous rencontrer en ce mercredi pluvieux et je mesure à quel point j'ai la chance de posséder, dans ma circonscription, des personnes aussi précieuses, aussi professionnelles, et aussi investies dans leur mission qui, je le sais, est une tâche difficile et parfois ensauvagée. Des enseignants courageux, des pédagogues réflexifs, bref, des personnes au sommet d'elles-mêmes.

### **Marie**

Oh oui... Difficile et ensauvagée... Je note... Et au sommet d'elles-mêmes... Je reste admirative... C'est beau comme du Katherine Pancol... non... Katherine avec un

K... et un h... bien sûr... Je viens de finir les yeux jaunes des crocodiles et j'ai beaucoup pleuré... beaucoup... et c'est...

### **Olivier**

*(il passe derrière elle, passe sa main sur son épaule, la pince peut-être pour lui signifier le silence)*

Vous êtes, en ces instants de réforme, les porte-parole, les fers de lance, j'oserai les Jedis, d'une nouvelle aventure : je dirai d'une avancée pédagogique d'exception. Vous devenez le ciment d'une éducation nationale en réflexion totale. Vous devrez apprendre en une année à vous passer de vos référentiels habituels, de vos habitudes un peu huilées, de vos logiciels individuels un peu surannés, de vos manies de gosses de riches du fonctionnariat... *(il attend une réaction et semble déçu)*

### **Marie**

Je viens de commencer le tome 2. *(plus bas)* La valse lente des tortues... J'en pleure déjà d'avance...

### **Olivier**

Nous allons bâtir tous ensemble un projet qui restera dans les annales de la vie scolaire car il va nous falloir remonter nos manches, cracher dans nos mains et construire une nouvelle vague de l'histoire de notre instruction publique. Bref. En une phrase, je vais vous demander de balayer tous vos savoirs, tous vos acquis si difficilement consolidés avec l'aide de Marie. Je vais vous demander l'impossible. Je vais oser, oui oser, faire craquer le vernis de vos potentialités bloquées, je vais essayer – mais je dois réussir, nous devons réussir ensemble – je vais essayer disais-je, de libérer votre imagination, votre

imaginaire même, au service d'un grand renouvellement des valeurs instructionnelles... (*il appuie sur ce dernier terme pour le valoriser*)

### **Marie**

Des valeurs instructionnelles?... C'est dans le dictionnaire ? Sans importance, c'est tellement beau !... (*plus bas*) Ce midi, je file acheter les écureuils de Central Park sont tristes le lundi... Le troisième tome... Moi, Pancol, je l'adore... (*plus fort*) Je vais sûrement encore verser des rivières et des lacs... Valeurs instructionnelles oui, on en était au renouvellement des valeurs instructionnelles...

### **Olivier**

Je vais passer directement à la manière forte mais dans une brutalité duveteuse. Dans un premier temps, je vais interdire tous les documents préalables à vos leçons dans la classe. Ça y est ! Vous abordez le choc. Vous sentez la révolution à venir. Je ne veux plus voir de préparations. Je ne veux plus voir aucun document dans vos classeurs. Je ne veux d'ailleurs plus voir de classeurs, plus de notes, plus rien... Rien... La virginité pédagogique. Le staff du ministère, en contact avec nos directeurs de cabinets, comme vous avez entendu dire récemment, a fabriqué un nouvel instrument en direction des facilitations pour les enseignants débordés que vous êtes... (*plus bas*) et que vous resterez. Voici LE document, l'Objet. Le Texte Ultime... L'alpha et l'omega de nos vies professionnelles. Il s'appelle InstruPrep (*il le montre à la ronde au public de manière très ostentatoire*)... oui... C'est vrai... C'est un peu un barbarisme mais...

### **Marie**

InstruPrep... InstruPrep... Qu'est-ce que ça peut bien me rappeler?... (*elle cherche*) Ah oui, le produit à boire avant les coloscopies...

### **Olivier**

InstruPrep. C'est un titre. Oui, je sais, nous vivons à l'ère des acronymes depuis longtemps mais là est tout le talent de nos nouveaux pédagogistes, tout le génie, je dirai même toute la virilité, toute la cruauté enthousiasmante et...

### **Marie**

Les hommes cruels ne courent pas les rues... Toujours Katherine... (*plus bas*) Pancol... Qu'est-ce que j'ai pleuré... mais pleuré... Toute sa virilité, toute sa cruauté, oui, oui, je note... (*elle a un frisson*)

### **Olivier**

InstruPrep, c'est le Graal pédagogique. Vous disparaissent derrière du tout prêt, du produit ensaché, du Bio à l'envers, du sous-vide... insipide peut-être, mais si aisé à mettre en place, de la matière molle... Mes chers collaborateurs... Ah oui... À ce propos, il y a certains termes que je ne veux plus jamais entendre et je vous demanderai de ne plus même les évoquer en ma présence : travailleur, collègue, camarade, collectif de travail, projet, harmonisation. Ces termes se sont usés au siècle dernier et maintenant il nous faut passer à la novlangue. Nous serons désormais tous des collaborateurs. Des collaborateurs zélés et fiers, des gens debout, des personnes qui... Trois mots et une nouvelle devise pour la France qui s'engage dans le

changement pédagogique sensible : uniformisation, simplification, dévalorisation.

*(ces trois termes peuvent surgir, à ce moment, sur le cyclo)*

### **Marie**

Collaborateur... Je cherche le titre de ce bouquin de Pancol qui se passe pendant la dernière guerre mondiale... Je me souviens juste que j'avais utilisé des paquets de mouchoirs en papier... Des paquets...

### **Olivier**

A ce propos, il est devenu hors de question de poser sur vos cahiers d'élèves ou sur leurs créations textualisées des notes. Les notes sont bien officiellement proscrites. Les élèves ne doivent plus jamais entrer dans la brutalité de cette évaluation. Plus de 5, plus de 10 ou de notations sur 20. Plus de couleur rouge, ni verte... Plus d'observations en couleur... Du blanc... *(un temps long)* Tout ce qui sera annoté le sera désormais en blanc... C'est une question existentielle de respect pour nos jeunes citoyens en devenir. Oui, j'entends, vous allez me dire que vous subissez vous-mêmes cette situation de fait. Mais vous n'êtes plus des petits garçons ni des petites filles... Muchachos... Muchachas...

### **Marie**

*(qui hurle)*

Muchachas : la seconde trilogie de Katherine Pancol. Une merveille liquide. Un effondrement des sens. Qu'est-ce que j'ai pleuré... mais pleuré...

## Olivier

Oui. Le système change : à partir du trimestre prochain, nous partirons sur un mécanisme d'inversion. Vous tendrez vers le zéro. Vous êtes surpris ? Je m'explique. Jusqu'à maintenant, vous avez subi une notation positive, dépendante des augmentations de points, de demi-points, de quart de points, voire même parfois de huitième de points... Je sais être dur... bon... Vous m'avez compris.

Eh bien, l'an prochain, les jeunes enseignants arrivant sur le marché commenceront cette magnifique aventure éducativodémagonumérique avec vingt points dans leur besace et les meilleurs d'entre eux tendront, au cours de cette belle carrière, au zéro.

Or, donc évidemment, ceux d'entre vous qui ont déjà dépassé 17 ou 18 seront désavantagés. Ils mettront plus de temps à rejoindre le zéro ultime qui sera le sésame de la réussite absolue d'un éduquant. C'est l'évaluativité inversive : novlangue toujours... Vous tendrez donc vers le rien, le néant, la nullité, le stade rond du vide, la valeur absolue du trou noir.

InstruPrep sera l'instrument de cette nouvelle inventivité professionnalisante et marquera à jamais l'évolutivisation du rapport complexe à l'éduqué. (*un temps long*) Voilà...

Je vais laisser la parole à Marie qui a quelques soucis, momentanés, nous l'espérons tous, avec des signalements qui arrivent par bataillons agressifs. Marie ?...

## Marie

*(elle se lève et s'adresse au public)*

Oui. J'ai encore reçu hier un formulaire de l'école Jules

Ferry à propos d'une jeune élève. On ne va pas pouvoir continuer ainsi. Je n'ai plus de temps à consacrer à ces brouilles. Si vous pensez que vous allez me faire pleurer avec vos petites misères locales, vous vous trompez... Moi, ce n'est pas ce genre de problématique qui me rend triste... *(elle regarde ailleurs, comme dans un rêve tyrannisé par une méchanceté naïve, et sort de son sac un livre de poche de Katherine Pancol, bien visible des spectateurs)* C'est autre chose...

## MUSIQUE

*(avec certitude, le Nocturne N° 20 de Chopin pour cette fin de scène et pour toute la scène qui suit)*



**6**

**Christine Renon**



*(les 2 comédiens sont de dos, face au cyclo où le metteur en scène inventera une dramaturgie spécifique pour cette scène. Il s'agira de mettre en espace la lettre de la directrice Christine Renon, qui s'est donné la mort dans son école peu de temps après la rentrée. Il ne sera jamais question de lire ou de dire l'intégralité du texte mais d'en faire vibrer les mots qui ont abouti à cette tragédie individuelle. La cour de récréation sous la neige soulignera violemment le propos. Les mots employés, à quelques-uns près pour les besoins de raccord au texte général, sont les mots de Christine Renon.)*

**Marie**

Monsieur l'Inspecteur, Mesdames et Messieurs les directeurs,

**Olivier**

Aujourd'hui, samedi, je me suis réveillée épouvantablement fatiguée.

*(un temps long ou le Nocturne prend sa place)*

**Marie**

Et encore... Je ne vais pas me plaindre cette année... J'ai retrouvé une décharge complète.

**Olivier**

Dans la maternelle attenante à mon école, il y a eu trois changements de structure après la rentrée.

**Marie**

La clé OTP...

**Olivier**

A la fin de la journée, je ne sais plus trop ce que j'ai fait.

**Marie**

Accumulation de faits mineurs, parents concernés, concertations, entrevues, échanges, sécurité.

*(un temps long où le Nocturne avance en puissance)*

**Olivier**

Je suis seule.

**Marie**

Violence de l'immédiateté.

**Olivier**

Je suis plus qu'avant exposée au stress car les situations sont de plus en plus tendues. Je suis seule.

**Marie**

Organisation des temps d'accueil péri-scolaire, cantine, violences, plans de sécurité, tableaux, tableaux, tableaux...

**Olivier**

Carnet de suivi... Carnet de suivi... Carnet de suivi...

**Marie**

Je suis seule.

*(un temps long : le Nocturne déroule sa sourde mélancolie)*

**Olivier**

conseil d'école, conseil de cycles, conseil de maîtres, conseil d'évaluation, conseil d'école, conseil de cycles, conseil de maîtres, conseil...

**Marie**

Journée à 200 %... Chronophage... Je suis seule...

**Olivier**

Je n'ai plus confiance dans l'institution. Elle n'a plus confiance en moi mais elle croit l'inverse.

**Marie**

Cellule de crise : quelle blague !

**Olivier**

Pourvu que la presse ne se mêle de rien !

**Marie**

Pourvu que la presse ne se mêle de rien !

*(un temps long : le Nocturne aborde sa dernière partie)*

**Olivier**

Heureusement que mes collègues sont formidables... Pardon... Mes collaborateurs...

Je ne dois plus prononcer certains mots : je vais être punie...

**Marie**

J'ai une boule dans la gorge depuis ce matin. Je me demande si je ne ferai pas une petite déprime.

**Olivier**

Je n'ai pas l'habitude. Je n'en ai jamais fait.

**Marie**

Je suis tellement fatiguée. Je suis tellement seule. Au milieu des autres...

**Olivier**

J'accumule les tâches : ma difficulté, c'est que, partout, on me dit que chacune d'elle est prioritaire.

**Marie**

Je suis tellement seule. Christine Renon. Directrice d'école. Pantin. 1961-2019

*(fin du Nocturne n° 10 de Chopin)*

7

**Lucien**



## Olivier

*(l'acteur jouera ce texte avec un skate)*

Je m'appelle Lucien.

Lucien le Vouedec.

Ma mère m'a expliqué que ce n'est pas elle qui a choisi ce prénom.

Elle aurait préféré Matthias, ou Yann... Ou Sylvain mais le dernier mot a toujours été pour lui.

Pour tout dire, il s'en foutait bien du prénom tant que ma mère ne décidait de rien.

Il voulait surtout un surnom et Lucien était parfait : Lulu.

Le p'tit Lulu. Le petit Beurre.

Pour lui, l'essentiel était dans le diminutif.

La réduction.

La simplicité, comme il disait.

Pour tout.

Il fallait réduire. Diminuer. Asservir. Évacuer le surplus. Le gras.

Un peu anéantir.

Jamais je ne l'ai entendu dire Lucien. Du plus loin que je m'en souviens.

C'était Lulu.

Heureusement qu'il ne connaissait pas Constant ou Kader : je l'ai échappé belle...

On m'appelle Lucien.

Lucien le Vouedec.

J'ai eu onze ans il y a quelques jours.

– Bon anniversaire mon Lucien !

– Onze ans, ça passe, Lulu...

Mes parents se sont revus pour mon anniversaire. Mais je ne recouds pas les déchirures. Je ne suis pas la colle Cléopâtre qui sent l'amande et les souvenirs à la pelle.

J'ai soufflé mes bougies, mangé un peu de tarte et ouvert mon cadeau.

Un nouveau skate et des protège-genoux.

– Pourquoi ça te fait rire Lulu ? Hein ?

Je ne m'étais pas aperçu que je riais.

Fort.

Avec un grain de méchanceté.

Je savais que les protège-genoux, c'était du bluff, du vent, du faux-semblant, du pour du beurre, du p'tit beurre.

Le skate, c'était ma mère.

Les protections, c'était lui. Pour me protéger de quoi ?  
De qui ?

La gifle m'a envoyé contre le bras du fauteuil. Le skate, en s'envolant, m'a entaillé la tempe droite, près du sourcil. Le sang a commencé à couler, par gouttes épaisses sur le parquet neuf.

Maman, comme d'habitude, a mis ses mains sur son visage.

*(mettre beaucoup de force dans cette réplique car elle doit servir de référence dans la scène Alice et Lucien)*

Lucien le Vouedec.  
Onze ans maintenant.  
Ni petit, ni grand. Au milieu. Cheveux courts. Châtains.  
Rue Marcel Cerdan.  
Kerkoler. 653 vivants et plus de morts car le cimetière  
est plein.

Il déborde.  
On en construit un deuxième, près du terrain de foot.  
École Jules Ferry.  
Un type avec un gros nez et de la barbe mal taillée sur  
les côtés.

La maîtresse nous a fait tout un cours sur lui : sur lui et  
sur Ferdinand Buisson : un de ses potes, chauve avec des  
lunettes sans branches...

Je m' demande si ma maîtresse... Et mon père...

Lucien le Vouedec.  
Baskets rouges. Pas une marque...  
Mais en cuir.  
Une mère. Une sœur. Deux amis. Une amoureuse.  
Alice.  
Mais elle vit pas au pays des merveilles...  
Une tempe avec trois points de suture.  
Un géniteur... Que je voudrais quitter...  
Cette fois, c'est décidé : je veux divorcer.



**8**

## **La manifestation**



*(on pourra envoyer sur le cyclo des images de manifestations avec banderoles et slogans – inaudibles – A chaque nom scandé, apparaîtront quelques mots sur ce support)*

### **Marie et Olivier**

(ils portent une banderole sur laquelle est inscrit : **LES GOUROUS AU TROU**)

Montessori au pilori ! Montessori au pilori !  
Montessori au pilori !

*(pédagogue incontournable des années 40 – retour en force 2010/2020 apparaît lentement sur le cyclo)*

Piaget au gibet ! Piaget au gibet ! Piaget au gibet !

*(pédagogue incontournable des années 50 apparaît lentement sur le cyclo)*

Freinet au piquet ! Freinet au piquet ! Freinet au piquet !

*(pédagogue incontournable des années 60 apparaît lentement sur le cyclo)*

Foucambert dans ton derrière ! Foucambert dans ton

derrière ! Foucambert dans ton derrière !

*(pédagogue incontournable des années 70 apparaît lentement sur le cyclo)*

Laurence Lentin ! On lâche rien ! Laurence Lentin, on lâche rien ! Laurence Lentin, on lâche rien !

*(pédagogue incontournable des années 80 apparaît lentement sur le cyclo)*

Charmeux, Meirieu, on les met dans l'feu ! Charmeux, Meirieu, on les met dans l'feu ! Charmeux, Meirieu, on les met dans l'feu !

*(pédagogues incontournables des années 2000 apparaît lentement sur le cyclo)*

InstruPrep, dans les toilettes ! InstruPrep dans les toilettes ! InstruPrep dans les toilettes !

*(pédagogue évanescent des années Maintenant apparaît lentement sur le cyclo)*

**Marie**

Bon ! Allez ! On rentre ! C'est bon ! J'ai froid ! Ça fait deux heures qu'on défile et, si ça se trouve, on ne défend même pas les bonnes causes...

**Olivier**

On se prend un p'tit café ?

**Marie**

Oui ! Ça va nous réchauffer ! Oh ! J'ai froid ! On y va !

## **Olivier**

Ça fait quand même du bien une petite manifestation de temps en temps...

## **Marie**

C'est bon pour le moral !

## **MUSIQUE**

*(aussitôt, on pourra lancer, un peu à la manière d'un hymne, quelques mesures de C'est bon pour le moral de la compagnie créole. Les 2 manifestants sortiront et on entendra au lointain un air vénitien - Scarlatti peut-être - qui accompagnera la scène suivante)*



**9**

**Alice et Lucien**



## MUSIQUE

*(on comprendra tout de suite que les deux acteurs jouent des enfants. On reconnaîtra vite Alice et Lucien. Ils porteront un pansement, l'un sur le milieu du front, l'autre sur la tempe droite. Ils se tiennent la main face au public et portent un léger sac à dos, plat, qui semble vide, comme s'ils quittaient l'enfance, sans rien emporter...)*

**Olivier**

Ça y est ! J'ai décidé ! Je divorce !

**Marie**

Mais tu n'es pas marié !...

**Olivier**

Non mais je veux divorcer quand même. Pourquoi on pourrait pas divorcer de ses parents ? Ils ont bien le droit, eux !

**Marie**

Moi aussi, je veux divorcer alors ! Et me marier avec toi. Et tout de suite maintenant là ! J'ai des papiers et j'ai aussi une robe toute blanche et je peux cueillir des fleurs ; je sais

où il y en a... Et puis on partira en voyage juste après...

**Olivier**

On pourrait aller tout en haut du Mont-Blanc pour toucher la lune le soir quand elle se lève.

**Marie**

Ou prendre son grand élan et monter tout en haut de la dune du Pilat pour voir la mer qui scintille sur le sable du désert.

**Olivier**

Moi, j'aimerais passer des jours sans fin sur la plage du Crotoy pour glisser sur les toboggans et sauter sur les trampolines au club des albatros.

**Marie**

Un jour, peut-être, je serai Miss France. Mais il faudra retirer le pansement et soigner mes p'tits trous (*elle frappe doucement son front*).

**Olivier**

Je serai peut-être un jour Champion de France et d'Europe et du monde et de l'univers de skateboard mais j'attendrai un peu le temps de cacher ma cicatrice.

**Marie**

Si tu m'apprends, je serai aussi championne de France et d'Europe et du monde et de l'univers de glisse sur les parapets abrupts.

**Olivier**

Si tu m'apprends, je pourrai devenir aussi Miss France.

*(rires des 2)*

**Marie**

Je voudrais cinquante enfants et j'espère bien qu'on les rendra joyeux et qu'on n'ira jamais dans les pharmacies pour cacher les violences.

**Olivier**

Moi, ce qui me rendrait fier, c'est de toujours garder les yeux grands ouverts et de ne jamais mettre les mains sur mon visage.

**Marie**

Je veux partir avec toi maintenant pour manger des abricots confits et courir sur le pont au-dessus de la Durance.

**Olivier**

Je veux tous les jours du soleil pour toi et de la pluie pour arroser tes cheveux sombres.

**Marie**

Je veux que tu m'aimes tout le temps du monde... Mais je sais que tu y arriveras pas... Mais tant pis... Mais c'est peut-être pas grave tant que tu m'aimes beaucoup aujourd'hui.

**Olivier**

Venise ?

**Marie**

C'est où ?

**Olivier**

C'est loin...

**Marie**

Alors on y va !

*(ils quittent le face à face avec le public, se regardent. Marie pose un baiser sur la joue d'Olivier. Olivier pose un baiser sur les lèvres de Marie. Il sont maintenant de dos et quittent le plateau sur la mélodie vénitienne.)*

**10**

**Saint-Amour**



*(un banc. Marie est assise sur ce banc avec un balai dans les mains. La position est gauche et malade. Posée près du banc, une petite pelle. Au milieu du plateau, très visible, une poubelle de classe. Marie se lève puis chantonne Un mur pour pleurer d'Anne Sylvestre. Elle balaie tout le plateau lentement et met les restes des photos de classe, des mots des familles, de la lettre au papa de Lucien dans la pelle puis elle verse les contenus successifs de la pelle dans la poubelle.*

### **Marie**

*(elle s'arrête de chantonner pour conclure)*

Ça y est ! J'y suis ! Le médecin a décidé un peu contre mon gré. Saint-Amour. J'ai longtemps eu peur d'y séjourner. Au départ, je ne voulais pas y aller. Et puis après la défaite... La chambre, la petite table de chevet rose pâle, le réfectoire, les médecins, les médicaments, les groupes de parole, la parole, Lucien, Alice, la douleur, Katherine Pancol, les collègues, non... les collaborateurs, les somnifères, les montres, les horloges, les réveils, les médecins, les jolies peintures que je déchire aussitôt, les boules de papier, les médecins, les coéquipiers, les médecins, les photos déchirées, les boules de papier, la cour. La grande cour en janvier avec le froid humide et le ciel

triste, les murs jaunis, la nuit qui vient, le vent qui souffle sur les sentiments brisés. La jolie cour endimanchée sans les visites, sans les frôlements des joues, des lèvres. Comme une geôle bariolée d'angoisses. La cour jonchée des débris de ma vie.

Je ne retournerai plus jamais à l'école. Je pense... Non... Je n'y retournerai plus... Jamais... Jules Ferry, Saint-Amour... Je n'ai pas choisi...

*(elle reprend un mur pour pleurer et, quand elle estime que la cour est nettoyée, elle retourne la poubelle qu'elle se plante sur la tête. Olivier traversera le plateau avec son skateboard et deux éclairs au chocolat, ralentira devant Marie, posera le skate au pied du banc et sortira de l'espace scénique. On fera un **NOIR** final doux sur cette étrange image d'une femme avec une poubelle remplie de papiers à la place de la tête et qui continue indéfiniment à chanter Anne Sylvestre.)*



Cet ouvrage a été composé par Edilivre

194 avenue du Président Wilson – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : [client@edilivre.com](mailto:client@edilivre.com)

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)



Tous nos livres sont imprimés  
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous nos livres sont imprimés  
dans les règles environnementales les plus strictes

ISBN papier : 978-2-414-44466-3

ISBN pdf : 978-2-414-44465-6

ISBN epub : 978-2-414-44464-9

Dépôt légal : juin 2020

© Edilivre, 2020

*Imprimé en France, 2020*